

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 26 (1888)
Heft: 23

Artikel: Coumeint on sâ qu'on tsemin est pe long que n'autro
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-190432>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

vous vous bornerez à dire : *monsieur, madame, mademoiselle*, sans ajouter ni le nom propre, ni le nom de famille. Mais, au contraire, si vous parlez à un mari de sa femme, ou à une femme de son mari, vous aurez soin d'ajouter le nom de famille à la dénomination de *monsieur* ou *madame*, qu'on ne doit alors jamais employer tout court. Ainsi, à un mari, en parlant de sa femme, on lui demande des nouvelles de *madame Durand* ; à une femme, on dit, en parlant de son mari : *monsieur Chevalier, monsieur de Bivi*. Et, dans le cas où la personne a droit à un titre, on en fait mention sans supprimer le nom de famille : *M. le comte de Breteuil, M^{me} la duchesse de Lauzar*.

Mon époux, mon épouse, ne se disent à aucun titre parmi les gens de bon ton. On dit simplement : *mon mari, ma femme, ma fille*. Cette simplicité de langage est la meilleure preuve d'une bonne éducation.

En parlant à un homme, gardez-vous de cette locution : *votre dame, votre demoiselle*.

D'après les dictionnaires, *dame* n'est pas le mot propre à employer pour signifier épouse. C'est *femme*, qu'il faut dire. On emploie le mot *dame* lorsqu'il s'agit d'une femme quelconque à laquelle on voue ses hommages et son amour : *Combattre pour sa dame* ; — *jurer fidélité à sa dame* ; — *la dame du lieu* ; — *les domestiques sont seules* ; — *la dame est sortie* ; — *être aimable avec les dames, etc.* Aucune part, le mot *dame* n'est employé comme synonyme d'épouse.

Au mot *femme*, dans le dictionnaire de Larousse, nous trouvons les citations suivantes : « *Ma femme est allée à la campagne. Celui qui a trouvé une femme vertueuse a trouvé un trésor.* »

On voit donc par ce qui précède, que le mot propre à employer est *femme* et non pas *dame*.

Rapport d'un commandant de pompiers au préfet, au sujet d'un incendie :

Commune de Tupemaley le... Mai...

Mocieu le Préfait !

« Hier, la nuit aitant venue comme l'habitude vers le soir, j'ont été me couché et me reposer dans le sein du someil, quan je fut réveillé en cerceau par dé cri qui criait ô feu. Devinan tout de suite qui s'agissé d'un incendie qui brûlai, je me çuis levez et j'ai apersu une lueur incandécente du côté de la brasserie Pignoufmann. Ossitôt j'ai fait battre le rappel par les clai rond de la commune et je me çuis réuni avec mes ommes pour ce marché à la rencontre du cinistre.

Arrivé sur les lieu j'ai sentile besoin de ferre dans un coin la pellé de chacun et j'ai vu que nous étions tousse complet. Malheureusement, dans la précipitation de la rapidité nous avion oublier nos pompes et nous ont été obligé de prendre de l'ô avec des sots sur le conseille de M. le mair qui était dans la mare qui senté mauvaix, ce qui m'a rendu malade et quand y ni a plus eu rien à brûlé, le feu a été étain. Alors j'ai allocutionné mes ommes en les remercian pour le courage qu'il ont montré en cett circonstance, car cen eux les femmes qui occupe la maison serez aujourd'hui des truites. Nous ont cependant à déploré la mort d'un cochon à François qui a été écrasé sans qu'il ait pu dire comment. Je

certifie l'equesaquetitude de ce rapport en foie de quoi je cygue.

BEAUDROCHAT Commenden
de Pont Pieds.

Dè la crouë toma.

L'est bon d'étrè mènadzi et d'espargni lo mé qu'on pào ; mà quand on lo vao recoumandà à sè dzeins, lo faut fèrè à boun'écheint.

On espèce dè dama, que n'a einveintà ni la pudra et ni quiet que sà d'autro, a onna serveinta à quoui le recoumandè gaillà dè bin choisi quand le l'einvouïe atsetà oquiè. La senanna passà que la serveinta avài atsetà onna livra dè toma, la villie fut pas conteinta, kà le trovavè que la serveinta avài mau choisi. Assebin, ein la reinvoyeint ein ratsetà l'autro dzo, le lài fà :

— Et pi fèdè atteinchon dè pas vo laissi eindieusà onco on iadzo, kà la senanna passà vo m'ài apportà on bocon dé fromadzo qu'avài ào mein onna demi-livra dè pertes ; et vu portant avài dè la marchandi po me n'ardzeint !

Coumeint on sà qu'on tsemin est pe long que n'autro.

La tiolàire dè Grattalào sè tràove ào màitein d'on bou, et lè z'ovràì que lài travaillont vont cutsi et medzi dein lo veladzo, qu'est à dix menutès dào coté dè bise.

Y'a on part dè teimps, on citoyein que volliavè bâti va pè ellia tiolàire po coumandà dèi tiolès, dèi crénès et dèi carrons, et quand l'a volliu s'ein retornà, y demandé ào contremaitrè quin tsemin fail-lài preindrè po étrè lo pe vito ào veladzo, kà y'ein avài dou : ion que terive on bocon su la gautse et l'autro su la dràite.

— Ne lè z'é jamé mészourà, lài repond lo contremaitrè ; mà ye crayo que cé dè gautso est lo pe cou, et l'autro lo pe long.

— Et qu'est-te que lo vo fà crairè ?

— Eh bin, c'est que lè z'ovràì peignont adé cé dè gautso quand l'ouïont senà midzo et que faut allà dinà ; tandique quand faut reimpougni la vouarba, la véprào, vignont adé pè cé dè dràite.

Lè ringuès.

Vàitsé z'ein 'na villie que sè desài pè Aubouna, y'a 'na septantanna d'annàies :

Am stram dam

Big et big et ram

Bourri, bourri ratatam

Bis tram.

Et vaitsé la méma, que sè dit pè Orba, mà coumeint c'est on autro distrit, lo dévezà est tsandzi :

Amsterdam

Pick et pick et ramm ;

Bourry, bourry ramm,

Rastakat, ouze !

Et elliasique que sè dit on pou pertot :

Uni, unelle,

Cazin, caselle,

Du pied, du jonc,

Coquille, bourdon.